

c'est aussi la plus répandue parmi les médecins de la marine, qui en font une application en quelque sorte journalière. L'un d'eux, Delioux (de Savignac), dans un mémoire sur l'ipéca, publié en 1852 dans la *Gaz. médicale de Paris*, et plus récemment dans son *Traité sur la dysenterie*, a insisté, avec des détails que le praticien ne saurait trouver trop minutieux, sur la préparation, le mode d'administration et les effets physiologiques et thérapeutiques de la potion brésilienne.

Ce ne sont pas, au reste, les dysenteries aiguës seules qui justifient l'emploi de la potion brésilienne modifiée: on peut, en abaissant les doses et en les prolongeant longtemps, en tirer un parti remarquable dans les diarrhées ou dysenteries chroniques, et, une fois l'assuétude établie, on consolide la tolérance en alimentant assez fortement les malades. L'entérite séreuse des enfants se modifie quelquefois d'une manière rapide sous l'influence de l'ipéca, qu'il produise ou non des vomissements. C'est donc un moyen modificateur des selles dont on ne saurait trop exalter l'utilité.

ARTICLE III. — CURES DE LAIT, DE PETIT-LAIT ET DE RAISIN

I. *Cures de lait.* — La thérapeutique des flux chroniques du ventre trouve dans le régime lacté exclusif un moyen d'une grande valeur. Cette méthode, inaugurée par Sydenham, a attiré, à juste titre, de nos jours, l'attention des thérapeutistes: Auphan, Karrel, Pécholier, Jaccoud, etc., ont fait ressortir l'utilité du régime lacté dans le traitement des diarrhées anciennes, et un grand nombre de médecins de la marine ont insisté sur les avantages de cette méthode dans le traitement de la diarrhée de Cochinchine, l'une des formes les plus graves des flux intestinaux. Undemes neveux, médecin distingué de la marine, le Dr Eugène Barret, a publié sur cette question un travail intéressant et qui montre bien l'efficacité de cette méthode diététique. La découverte de la nature parasitique de cette maladie, due à la pullu-

tion d'une eau distillée aromatique et par le fractionnement des doses, de manière à éviter le vomissement et à concentrer sur l'intestin toute l'action du médicament. Nous ne comprenons guère, à vrai dire, les opinions théoriques de notre savant confrère sur l'action antidotique qu'exercerait l'ipéca sur le poison dysentérique, non plus que sur les propriétés toniques et astringentes dont il le décore; mais cette discordance s'arrête sur le domaine des faits pratiques, et nous constatons tous les jours, comme lui, l'efficacité de cette méthode.

lation d'un nématode, l'*anguillula stercoralis*, découverte due à Normand, permet, à mon avis, de théoriser l'action du lait dans la diarrhée de Cochinchine: le lait, qui est parasiticide pour les oxyures, agit ici de même, en invisquant, comme fait le sucre, le corps de ces animaux et en les tuant par asphyxie. Mais comment agit le lait dans les diarrhées chroniques ordinaires? Auphan admet, un peu hypothétiquement à mon avis, que, l'œdème sous-muqueux jouant un rôle considérable dans l'entérite chronique, le lait réussit là comme dans les autres hydropisies. (Auphan, *Montpellier médical*, t. II, p. 410.) Pécholier pense que l'action analeptique générale du lait, sa digestibilité facile et son action tempérante et antiphlogistique locale, sont les conditions qui rendent compte de son utilité. J'adopte une autre explication et je rapproche l'emploi du lait, dans certaines diarrhées chroniques, de l'emploi des purgatifs salins. C'est une sorte de traitement d'Héberden, c'est-à-dire un moyen de modifier la nature des sécrétions intestinales et, par suite, de donner aux flux diarrhéiques anciens une impulsion vers la curation spontanée (1).

II. On doit rapprocher de la méthode purgative les effets des cures de raisin, dans le traitement des diarrhées anciennes. Cette méthode, appliquée en Suisse et en Allemagne dans des

(1) 636. Sydenham conseillait le régime lacté exclusif et définissait la diète lactée: *Γαλακτοποσία, seu diæta e solo lacte, sive cocto, sive crudo, exulantibus cæteris omnibus, nisi quod panis aliquod semel forte in die adjiciatur.* (Sydenham, *Opera omnia; Genovæ, de Podagra*, p. 318.) La plupart des cliniciens adoptent un régime lacté mitigé. La méthode de Sydenham doit être préférée quand elle est possible; j'ajoute à l'usage du lait, dans les diarrhées chroniques, celui des œufs mollets, aliment qui a tant de ressemblance avec le lait et qui a d'ailleurs, ici, l'avantage spécial de contenir beaucoup d'albumine. Le lait de vache doit être préféré, quand on peut s'en procurer aisément et de bonne qualité. Toute l'alimentation étant réduite au lait, il faut avoir celui-ci très-frais et de source sûre. Le lait cru vaut mieux que le lait cuit. Il faut augmenter progressivement les doses de cet *aliment médicamenteux* (pour me servir d'un mot de Baillou), de façon à arriver à 3 litres par jour. Je conseille aux malades une sorte d'alimentation continue par le lait; et, à cet effet, ils portent sur eux, dans le jour, une fiole plate contenant du lait, qui se maintient ainsi à une température tiède, et qu'ils boivent par gorgées. La même fiole est placée dans leur lit la nuit. Il faut insister plusieurs mois sur l'emploi du lait, et ne revenir au régime omnivore qu'avec une extrême lenteur.